

# ALTAMONT

de Herik HANNA et Charlie ADLARD chez Glénat

Tranche de vie - 12 ans et + - 19,50 €

**D**écembre 1969, un groupe d'amis se rend au festival de musique organisé par les *Rolling Stones* sur le circuit automobile d'Altamont en Californie du Nord. Le programme de paix, d'amour et de musique, en écho au festival de Woodstock qui s'est déroulé quelques mois plus tôt sur la côte Est des États-Unis, ne va pas du tout se dérouler de la sorte.

## L'antithèse de Woodstock

*« À chaque fois, cette phrase résonne : Altamont a sonné la fin de l'innocence américaine. Et à chaque fois, je me demande : quelle innocence ? »*

Voici une belle illustration de la fameuse antienne. En effet, le festival d'Altamont a marqué la fin du rêve hippie. Violences du service d'ordre composé de Hells Angels mal dégrossis et abrutis d'alcool et de dope, mauvais trips à l'acide frelaté dézingueur de neurones, viols de femmes inconscientes, ce fut une catastrophe. L'ouvrage qui se lit intensément, fictionne ce naufrage avec la vie psychotrope de ce groupe mixte et métissé de jeunes hippies dont l'un revient du Vietnam et un autre s'avérera être un compagnon bien toxique.

*« Pour certains, on était un symbole de changement. À part baiser et se défoncer... Qu'est-ce qu'on a changé ? »*

Le trait est un savant cocktail très esthétique de styles comics, pointillisme pop

art, réalisme photographique, aux couleurs sobres (et souvent sombres, car nombre de scènes sont nocturnes et le ton général est sombre). Quatre pages se déploient au milieu de l'album pour nous offrir une perspective à 180° du festival. Le public blanchi sous le harnais de la Fender Stratocaster de Jimi HENDRIX se délectera de la lecture de ce récit faisant grande

place à la musique d'alors (les références aux groupes de l'époque pullulent) et aux rêves d'alors. Les jeunes générations découvriront peut-être que leurs grands-parents ont essayé d'essayer, mais qu'ils se sont réveillés avec une sacrée gueule de bois, en mode *Electric Prunes* et leur psychédélique « *I had too much to dream last night* ».

Yves DUBUISSON





